

Rue du Petit-Champlain à Québec **Maison Langlois ou plutôt la maison des veuves !**

En passant par la rue du Petit Champlain dans la Basse-Ville de Québec, vous avez peut-être aperçu sur une maison une plaque sur laquelle on peut lire : Maison Langlois. À ces mots, vous avez probablement été saisi d'une grande émotion et vous vous êtes dit : «Tiens, voilà la maison de mon ancêtre». Au risque de vous décevoir, il n'y a aucune chance pour que ce soit le cas. Pire, la maison pourrait même s'appeler la maison des veuves Langlois.



La Maison Langlois.
Photo: Fabien Langlois

Son histoire commence avec un certain Jacques Langlois, dont la destinée, malgré ses dix enfants, ne lui a pas permis de vivre bien longtemps à travers ses descendants. Mais laissons plutôt parler Michel Langlois, historien et généalogiste dont les propos de son discours prononcé lors du grand rassemblement de 1994 ont été rapportés dans le bulletin n°11 :

« Jacques Langlois venait de Saint-Martin de Colombrille non loin de Bayeux en Normandie. Il arriva au pays en 1679 et pratiquait le métier de tailleur d'habits. Il s'établit tout de suite dans la Basse-Ville de Québec et il se mit à vivre de son métier.

Le 8 novembre 1681, il épousait, à Ste-Anne-de-Beaupré, Marie-Thérèse Lessard, dont il devait avoir dix enfants. Assez me direz-vous pour avoir des descendants et descendantes chez-nous! C'est vrai! Mais le destin devait en décider autrement.

Après avoir pratiqué longuement le métier de tailleur d'habits, il changea complètement d'orientation et devint le boulanger de la Place-Royale. Il vécut à l'aise, mais une bonne partie de ses revenus passa en dot pour deux de ses filles qui se firent religieuses. Il eut deux garçons et une fille qui moururent en bas âge. Il lui restait cinq enfants, soit trois filles et deux garçons.

Les trois filles se marièrent. L'une, Michelle-Françoise, épousait Étienne Guichon. Elle traversa en France avec son mari pour travailler pour le sieur Bégon. Elle y décédait sans enfant, en 1744. Une autre, Marie-Anne, épousait le 2 décembre 1724, à Québec, Philippe Peiré dont elle eut une fille décédée en bas âge. Elle épousait en deuxièmes noces le 31 août 1735 Louis Fleury de La Gorgendière. Leur mariage n'alla pas du tout et ils obtinrent séparation le 30 décembre 1750. Ils n'eurent pas d'en-

fants. La troisième fille, Marie-Agnès, épousa le 13 novembre 1731 Alexandre Rivet, mais ils n'eurent pas d'enfants.

Un garçon prénommé Pierre-Marie se maria à Québec, le 27 juin 1729, avec Marie-Catherine Boucher, dont il eût quatre enfants. Il décéda en France, à Rochefort et seulement deux de ses filles se marièrent et eurent des descendants. L'autre garçon prénommé François devient capitaine de navire et se mit à commercer avec La Guadeloupe. Il se maria d'ailleurs en Guadeloupe avec Catherine Duhamel, le 8 janvier 1725. Ils n'eurent que trois filles. Il avait failli se noyer, alors qu'il se baignait à Québec avec un de ses compagnons, qui, lui, fut emporté par le courant et périt noyé. Il devait également mourir de la même façon en 1757, quand son navire fut pris dans un ouragan, en Guadeloupe. Il périt avec tout son équipage. Voilà comment ce Jacques Langlois, boulanger de la Place-Royale à Québec, ne laissa pas de descendants Langlois »

En ce qui concerne la maison, elle fut occupée par la veuve Jacques Langlois, Marie-Thérèse Lessard, de 1702 à 1751, par la veuve Pierre Langlois, Catherine Boucher-Lajoie, de 1751 à 1780 et par la veuve Thomas Lee, Catherine Langlois, de 1780 à 1820.

En 1751, Catherine Boucher de la Joye, veuve de Pierre Langlois, achetait des héritiers Jacques Langlois, par huitième de part, tous les droits de propriété sur la maison, alors bâtie en colombage sur le derrière et en maçonnerie sur le devant, et décidait en janvier 1752 d'en rebâtir une autre entièrement en pierre : «à quatre étages de haut du côté de la rivière, voûte dans les caves, mur de refente dans le milieu». Cette maison n'avait que deux étages du côté de la petite rue Champlain à cause de la déclivité du sol à cet endroit.

Comme plusieurs propriétaires le firent après les bombardements du siège de Québec en 1759, la veuve Langlois loua sa maison à un dénommé Thomas d'Orléans, «laquelle a été incendiée... le présent bail fait à la charge par le dit Thomas d'Orléans de faire rétablir les murs... de faire poser une bonne couverture embouffetée et double... et en considération de ces réparations... la veuve Langlois ne demande aucun loyer...»

En 1820 on décrit ainsi les lieux: «une maison à trois étages sur la rue du Cul de Sac et un étage sur la rue Champlain, ayant des caves de sept pieds de hauteur formant deux voûtes séparées». Le propriétaire d'alors était Robert Dalkin fils qui avait acheté la maison de Catherine Lee, veuve de Pierre Chicou dit Duvers. En 1846, on donne la même description.

Entre 1870 et 1875, cette maison fut démolie et remplacée par un entrepôt de briques à six étages percés d'un œil de bœuf à chacun des niveaux. La maison actuelle est entièrement rebâtie selon les marchés de construction de 1752, ce qui l'intègre parfaitement au quartier.

